

Fiche 1 — L'Histoire secrète des Mongols

La voix la plus proche de la cour de Temüjin, précieuse et pourtant partielle.

1. **Histoire secrète des Mongols. Chronique mongole du XIIIe siècle** est la source mongole la plus précieuse pour approcher **Temüjin**, devenu **Gengis Khan**. Rédigée au **XIIIe siècle**, probablement dans l'entourage de la dynastie impériale, elle mêle récit de famille, mémoire orale, poésie, généalogie et politique. Son auteur reste inconnu.
2. Le récit remonte avant le héros, jusqu'aux ancêtres légendaires des Mongols. Il fait ensuite défiler les épisodes fondateurs : la naissance de **Temüjin**, la mort de son père **Yesügei**, l'abandon de sa famille, son mariage avec **Börte**, son lien d'*anda* avec **Jamuqa**, puis les guerres qui conduisent à l'unification.
3. Le texte ne ressemble pas à une chronique administrative. Il rapporte des discours, des rêves, des présages et des paroles très construites. Ces scènes ne sont pas des enregistrements au sens moderne ; elles expriment plutôt ce que les rédacteurs jugeaient digne de mémoire.
4. Sa langue garde la trace d'une société pastorale et guerrière. Les chevaux, les troupeaux, les campements, la chasse et les alliances matrimoniales y ont une place centrale. Les relations personnelles y comptent autant que les institutions.
5. La partialité de l'œuvre fait partie de sa richesse comme de sa limite. **Jamuqa** y devient un rival tragique ; **Börte** incarne la continuité dynastique ; les compagnons fidèles sont distingués et récompensés. Les adversaires, eux, peuvent être réduits à leur défaite ou à leur trahison.
6. L'historien ne lit donc jamais cette œuvre isolément. Il la confronte aux textes de **Ata-Malik Djuwaini**, de **Rachid al-Din**, aux annales chinoises et à l'archéologie. Ces regards ne coïncident pas toujours. Leur désaccord n'est pas un défaut à effacer : il permet de distinguer la mémoire d'une dynastie, l'expérience des vaincus et les informations que chaque auteur pouvait réellement connaître.
7. La transmission du manuscrit demande elle aussi de la prudence. L'original mongol n'a pas survécu. La version conservée est passée par une transcription en caractères chinois, accompagnée de gloses destinées à expliquer la langue mongole. Les éditeurs et les traducteurs doivent résoudre des difficultés de vocabulaire, de noms propres et de syntaxe.
8. L'œuvre donne une place remarquable aux femmes de la famille impériale, notamment **Hö'elün**, mère de **Temüjin**, et **Börte**, son épouse principale. Elles n'exercent pas le pouvoir à l'écart du récit : elles conseillent, protègent la maison et garantissent la filiation. Cette présence ne prouve pas une égalité moderne ; elle rappelle que la politique mongole passait aussi par les familles et les alliances.
9. Le titre de « secrète » ne signifie pas que le livre révélerait un complot caché. Il renvoie plutôt à une mémoire interne, liée à la maison régnante et à ses origines. Le lecteur y rencontre un récit composé pour ceux qui participaient au pouvoir ou vivaient dans son horizon.
10. **Histoire secrète des Mongols. Chronique mongole du XIIIe siècle** reste ainsi une porte d'entrée irremplaçable, pourvu que l'on ne la transforme pas en vérité unique. Elle donne une voix mongole à une histoire souvent racontée par les sociétés conquises.

Fiche 2 — La steppe mongole au XIIe siècle

Avant l'empire, un espace vivant où les troupeaux, les alliances et les saisons dictaient la politique.

1. La steppe mongole du **XIIe siècle** n'était pas une étendue vide d'où aurait surgi soudainement un conquérant. Elle associait prairies, cours d'eau, collines, forêts et zones plus sèches. Les groupes qui y vivaient adaptaient leurs déplacements aux saisons et aux besoins de leurs animaux.
2. Les familles habitaient des *gers*, souvent appelés yourtes en français. Ces demeures circulaires de feutre et de bois pouvaient être démontées, transportées puis remontées. Elles protégeaient du froid intense comme de la chaleur sèche. Le nomadisme ne signifiait donc pas l'absence d'organisation : il répondait à une connaissance précise des pâturages, de l'eau et des cycles climatiques.
3. Le cheval structurait presque tous les aspects de la vie. Il servait au déplacement, à la chasse, à la guerre, à la consommation de lait et au prestige. Un cavalier disposait souvent de plusieurs montures afin d'alterner leur effort pendant les longues routes.
4. L'arc composite, fait de bois, fait de corne, de bois et de tendons, complétait cette mobilité. Utilisé à cheval, il permettait de frapper à distance et de changer rapidement de position. Les enfants apprenaient tôt les gestes du cavalier et du chasseur.
5. La région réunissait des groupes nombreux : **Mongols**, **Tatars**, **Kereyit**, **Naïman**, **Merkit** et d'autres confédérations. Leurs frontières restaient mouvantes. Des alliances étaient conclues par mariage, serment, échange ou nécessité militaire ; elles pouvaient se défaire après une défaite, une offense ou une nouvelle occasion de butin. **Temüjin** grandit au milieu de cette instabilité.
6. Le chef ne commandait pas seulement par naissance. Son autorité dépendait de sa parenté, de ses alliances, de sa réputation au combat et de sa faculté à distribuer la protection ou les prises de guerre. Une victoire attirait des compagnons ; une défaite pouvait disperser les familles.
7. Les liens choisis comptaient autant que les liens du sang. L'*anda* désignait une fraternité jurée, scellée par un échange de présents ; le *nöker* était un compagnon attaché personnellement à un chef. Ces relations pouvaient créer une solidarité durable, mais elles n'effaçaient ni l'ambition ni la concurrence.
8. Les nomades de **Mongolie** n'étaient pas séparés des mondes sédentaires. Ils commerçaient avec la **Chine du Nord** et l'**Asie centrale**, échangeant bétail, fourrures, chevaux, métal, textiles et produits travaillés. Des États voisins cherchaient à recruter certains chefs ou à opposer les confédérations entre elles.
9. Le climat pouvait bouleverser les équilibres. Une sécheresse réduisait les pâturages ; un hiver exceptionnellement dur pouvait faire périr une partie des troupeaux. Dans un tel contexte, l'entraide avait une valeur vitale, mais la concurrence pour les ressources pouvait s'intensifier brutalement.
10. Comprendre la steppe permet d'éviter deux erreurs symétriques : imaginer des peuples isolés, ou présenter les conquêtes comme le simple produit d'une nature guerrière. **Gengis Khan** a puisé dans des pratiques déjà existantes, puis il les a transformées par l'organisation, l'intégration de groupes vaincus et l'emploi de compétences venues de **Chine**, d'**Asie centrale** et d'**Iran**.